

En régie propre

Autor(en): **G.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **82 (1973)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682931>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

va l'épurer et la développer. En un an, le nombre des hommes passe de 7500 à 16000: excellent moyen de lutte contre le chômage. En contrepartie cependant, un accroissement un peu gênant du budget militaire qui a grimpé, depuis 1968/69, de 20 à 90 millions de dollars.

De telles dépenses signifient la ruine de l'Ouganda, dont la situation serait précaire de toutes façons. Essentiellement agricole, ses meilleures ressources sont le café et le coton, qui emploie 2 millions et demi de travailleurs sur une population globale de 9 millions et demi de personnes. L'industrie est peu développée: une centaine d'usines et de fabriques, quelques mines de cuivre. Mais l'inflation, la chute des cours mondiaux pour les matières premières, la contrebande, tout contribue à en faire l'un des pays les plus pauvres du monde, où le revenu annuel moyen par habitant atteint à peine 100 dollars. A titre de comparaison, celui du Suisse dépasse 2200 dollars.¹

Pour détourner l'attention de ce marasme économique, Amin a besoin d'un bouc émissaire: les Israéliens seront les premières victimes de cet admirateur d'Hitler. En les chassant, il fait coup double puisqu'il s'attire les bonnes grâces des pays arabes. Mais il ne s'arrête pas en si bon chemin sur la voie de l'africanisation de l'économie ougandaise. Objectif numéro deux: les Asiatiques. Et là, il rencontre l'assentiment de la majorité de sa population.

La suite, on la connaît... On aurait dit la parodie d'une scène biblique, Dieu lui-même intervenant dans un songe pour ordonner à Amin de résoudre rapidement le problème de cette race étrangère à son peuple.

Le 9 août 1972, le Colonel Amin donne trois mois aux 50000 Asiatiques d'Ouganda pour aller chercher fortune ailleurs. Rien ne l'en fera démordre, ni l'indignation occidentale, ni le gel de l'aide financière et technique de la Grande-Bretagne (la plus touchée par cette mesure, puisqu'elle doit accueillir les possesseurs de passeport britannique, au nombre de 30000 environ), ni même le fait qu'il porte encore un rude coup à l'économie de son pays en la privant brutalement de son personnel le plus qualifié. Au mois de septembre, l'invasion «tanzanienne» manquée de Milton Obote et de ses partisans, qui croyaient venu le moment propice pour reprendre le pouvoir, n'a fait que réaffermir la position d'Amin. Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, le Comité international de la Croix-Rouge et le Comité intergouvernemental pour les migrations européennes n'avaient plus qu'à mettre leurs services en branle pour assurer l'évacuation des expulsés... avant le 8 novembre!

M. S.

Aussitôt connu le désir des Autorités fédérales d'accueillir en Suisse, à l'instar de quelques autres pays européens, un certain nombre de familles apatrides d'origine asiatique expulsées d'Ouganda, et conformément au mandat que ces mêmes autorités lui confiaient, la CRS prit contact avec quelques-unes de ses sections susceptibles d'organiser rapidement des centres d'hébergement provisoires et un dispositif d'assistance pouvant fonctionner durant un à trois mois.

C'est dans de telles circonstances qu'apparaît toute l'efficacité de mesures préventives pensées et prévues en période normale. A fin octobre, en effet, tout était prêt pour recevoir les quelque 200 réfugiés d'Ouganda attendus. Ceux-ci arrivèrent en deux phases les 2 et 3 novembre à bord de deux avions charters affrétés par la Suisse. Selon les instructions de la Division fédérale de la Police, ils furent installés par groupes de 20 à 60 personnes dans 5 centres d'accueil dépendant des sections d'Appenzell, Berne-Mittelland, Berne-Oberland, Neuchâtel, Vignoble et Val-de-Ruz, et St-Gall.

Les démarches que les sections de la Croix-Rouge suisse avaient été priées d'entreprendre quelque 3 semaines avant l'arrivée présumée des réfugiés visaient soit à trouver des homes, maisons de vacances, pensions, hôtels en exploitation pouvant recevoir un groupe à titre de «pensionnaires», soit à installer un centre d'accueil en régie propre. Dans l'un et l'autre cas, le personnel d'assistance devait être mis à disposition par la Croix-Rouge suisse.

En régie propre

Quatre groupes, représentant 133 personnes, sont placés dans autant de homes et pensions, à Trogen en Appenzell et à Gwatt et Erlenbach dans le canton de Berne; le cinquième – 57 personnes – a été reçu au Château de Vaumarcus, soit dans la Maison française jouxtant le donjon, où la section de Neuchâtel, Vignoble et Val-de-Ruz organise chaque année ses traditionnelles colonies de vacances (voir Revue «La Croix-Rouge suisse» no 8/1971).

C'est là que nous sommes allés rendre visite aux réfugiés d'Ouganda, une semaine à peine après leur arrivée.

«Exploiter un centre d'accueil en régie propre», tout sauf une sinécure.

Première démarche, s'assurer le personnel d'encadrement: une directrice et une comptable-économe, en l'occurrence la présidente et la secrétaire générale de la section neuchâteloise, Mme Claudine Du Pasquier et Mlle Henriette Burgat. Puis encore un cuisinier trouvé «par chance» entre deux saisons.

S'assurer aussi que suffisamment d'aides bénévoles sachant un tant soit peu l'anglais puissent se mettre régulièrement à disposition, aussi bien pour aider à l'exploitation proprement dite du centre, que pour s'occuper de nos hôtes.

Ensuite, installer la maison prévue pour l'accueil d'enfants en vacances, tout en ne sachant pas quelle sera la composition du groupe attendu, ni combien il y aura de familles, d'enfants – il y en aura finalement 10, de 1 à 16 ans. Au rez-de-chaussée, le

réfectoire, une salle de jeux pour les enfants, un petit salon, une autre salle de loisirs qui servira aussi de classe. Au 2e et 3e étages: les chambres à coucher.

Faire les achats pour la cuisine. Etablir une liste de menus en tenant compte que les réfugiés sont musulmans, c'est-à-dire ne mangent pas de viande de porc, et ont évidemment de tout autres habitudes alimentaires que nous. Et puis les indemnités accordées par la Division fédérale de Police – qui paie commande – nécessitent une estimation très stricte des dépenses.

Attendus le 2 novembre aux environs de midi à Vaumarcus, les 57 réfugiés du «Château» ne sont en fait arrivés qu'en début de soirée.

«Mais tout a marché comme sur des roulettes».

Le lendemain matin déjà, les réfugiés organisaient leur vie de tous les jours. Les femmes sont appelées à mettre la main à la pâte: vaisselle, balayage, service de table. Mais il faut leur apprendre à manier un balai, leur montrer ce qu'est un évier.

N'ayant emporté avec eux que 20 kilos de bagages – 10 kilos pour les enfants – et de toute façon mal équipés pour notre climat, les réfugiés furent sans retard nantis de lainages, souliers chauds, manteaux. On puisa dans les stocks du vestiaire que la section neuchâteloise exploite en permanence, on recourut aux réserves de la Centrale du matériel de la Croix-Rouge suisse à Berne, on lança un appel dans les journaux locaux.

¹ Statistiques 1968 de l'OECD



Chaque jour des paquets arrivent. Des paquets ne contenant pas que des vêtements, mais des jouets aussi.

Le premier dimanche suivant leur arrivée, les réfugiés d'Ouganda furent transportés dans le Jura. Noyés jusque-là dans le plus beau brouillard que peut produire le littoral neuchâtelois, ils eurent ainsi la joie de voir enfin le soleil suisse! Mais bientôt, ils auront aussi la première neige de leur vie! C'est pourquoi tout est mis en œuvre pour leur rendre le plus agréable possible cette période transitoire qui, si elle est en quelque sorte pour eux plus aisée à vivre que celle de l'intégration définitive qui suivra et les confrontera avec les réalités de l'existence quotidienne, n'en demeure pas moins une étape assez pénible.

Pour l'heure, ils sont euphoriques, nous dit-on, du seul fait de se sentir à nouveau en sécurité. Mais cela ne saurait durer. Ils auront des moments difficiles à passer.

«Bonjour, bonjour», disent-ils presque tous avec le sourire. Mais oui, ils ont eu déjà leurs premières leçons de français, puisque c'est en Suisse romande qu'ils seront «intégrés».

Que n'a-t-on pas fait, que n'a-t-on imaginé, au cours de cette première semaine de leur exil, pour les distraire, les occuper! Le bal conduit par l'orchestre des «Juniors» chauds-de-fonniers, le repas de ramadan préparé par les réfugiées elles-mêmes (au grand dam du cuisinier Bernard: elles m'ont «attaché» une casserole; trois jours qu'elle trempe, pas moyen de la «ravoir!»), des

Qui sont les réfugiés de Vaumarcus?

promenades à pied dans la campagne environnante et... le brouillard – mais aujourd'hui, enfin, il paraît en défaite – et pour ces tout prochains jours, des visites d'entreprises figurent aussi au programme; non seulement un divertissement mais une excellente manière encore de familiariser les nouveaux venus avec notre vie économique. Beaucoup, en effet, rêvent de travailler en usine. Synonyme pour eux de sécurité, de promotion sociale?

Autant pour les réfugiés eux-mêmes que du côté de la direction et de l'organisation, de quoi encore sont faites les journées d'un «centre d'hébergement exploité en régie propre»? Pour ses responsables, de 12 heures à 15 heures de travail au moins. D'appels téléphoniques continus, d'allées et venues à tous les étages, de pourparlers avec les aides bénévoles qui se succèdent et mettent partout la main à la pâte. Faut-il conduire l'enfant qui s'est cassé le bras le deuxième jour à l'hôpital? Une aide bénévole automobiliste arrive. A part les leçons de français, ne pourrait-on prévoir des jeux éducatifs? Une autre aide bénévole se charge d'aller en chercher un choix en ville. Faut-il même donner un coup de balai sérieux dans la salle de séjour? Une troisième n'hésitera pas à le faire, ni à aller à la cave chercher les pommes du dessert. Une quatrième transportera des chaises du rez-de-chaussée au premier étage. Et tantôt, une cinquième, une sixième viendront déballer tous les colis reçus depuis deux jours. Ensuite, elles compléteront les garde-robes des hommes, des femmes, des enfants. Un peu plus tard deux à trois autres emmèneront des groupes en promenade, leur parleront, leur expliqueront un peu notre pays. Une main complaisante se présente aussi pour accrocher dans le vestiaire d'entrée une carte géographique de la région, au-dessus celle de la Suisse, un peu plus loin celle du monde. Ainsi, ils apprendront à se situer. Dans ce monde où ils ont droit à leur place au soleil.

G. B.

Le visiteur qui arrive dans un centre d'accueil pour réfugiés s'attend à une ambiance plutôt triste. Or, lorsque l'on entre dans le Château de Vaumarcus, on est surpris par l'atmosphère de bonne humeur effervescente qui règne du haut en bas de la maison. Un joyeux désordre, des enfants en train de jouer allègrement, des femmes actives et empressées, vêtues de saris ou de tenues plus hétéroclites qui n'ôtent pourtant rien à leur grâce naturelle. (Mais dans les brumes de novembre, ces légères cotonnades font frémir les Européens bien emmitouffés!) Les hommes, eux non plus, ne portent ni veste ni chandail. On dirait qu'ils ont encore le soleil africain dans les veines.

Cette étonnante gaité est l'expression d'un intense soulagement général. Après trois mois d'incertitude et d'angoisse, ils se sentent enfin à l'abri de la menace qui pesait sur leurs biens et sur leur existence. Combien de personnes – et même parmi les plus haut placées, de race noire ou non – n'ont-elles pas subitement «disparu» ces derniers temps en Ouganda? Et ce n'est pas sans raison que les réfugiés parlent encore avec un frisson rétrospectif de la «deadline», littéralement la «ligne mortelle» de l'ultimatum du 8 novembre.

Deuxième impression générale, leur politesse. Ils zézayaient un aimable «bonjour» à chaque inconnu qu'ils croisent. Entre eux-mêmes et vis-à-vis de leurs hôtes suisses, la plus parfaite courtoisie. Ce sont évidemment des gens bien élevés, qui appartenaient en Ouganda à une classe aisée.

Que leur expulsion soit signe d'un racisme révoltant ne fait pas l'ombre d'un doute. Il faut pourtant admettre que la présence des Asiatiques en Ouganda, comme dans d'autres pays d'Afrique orientale, créait un malaise. Amenés autrefois par les Anglais, ayant servi d'intermédiaires entre les Blancs et les Noirs, ils incarnaient une survivance du colonialisme. Leur sens du commerce et de l'administration leur avait permis d'évincer les Africains dans presque tous

Parmi les 57 hôtes du Château de Vaumarcus, ce petit bonhomme tout noir, un Africain orphelin, adopté par une famille indo-pakistanaise ayant déjà 9 autres enfants...

